

Chapitre 4

Consommation d'alcool

Jorge Vasco

Bourdages, Trempe, Vasco, psychologues

Introduction

La consommation de boissons alcoolisées diverses est depuis longtemps connue dans de nombreuses sociétés (Cardinal, 1988) et est considérée dans certains cas comme un problème de santé publique (Commission on Narcotic Drugs, 1995; Fauske et autres, 1996). Il va sans dire que les modes de consommation d'alcool varient d'un pays à l'autre ainsi que parmi les groupes ethniques d'une même société (Bennett et autres, 1998), parfois autant en ce qui concerne les contextes d'usage que les produits bus. Si la consommation d'alcool, dans le pays d'origine ou une fois dans la société d'accueil, était traditionnellement modérée et perçue comme acceptable dans le cadre de repas ou de festivités par les membres de certaines communautés culturelles, il arrive cependant qu'une consommation plus importante ait lieu et que cela soit alors source de difficultés et d'inquiétudes (Perreault et Vasco, 1998). On sait de plus que l'usage tend à se transformer et à s'uniformiser à travers le processus d'acculturation au contact des pratiques en vigueur dans la société d'accueil, à mesure que les immigrants et leurs descendants s'intègrent à la nouvelle collectivité (Cardinal, 1986). Toutefois, les minorités ethno-culturelles sont souvent sous-représentées dans les études menées sur la consommation d'alcool, que ce soit aux États-Unis (Caetano et autres, 1998), au Québec ou ailleurs. Cette sous-représentation est attribuable aux faibles effectifs dans les études classiques et au fait que ces minorités sont passablement différentes les unes des autres quant aux comportements vis-à-vis de l'alcool. La présente étude tente dès lors de tracer un profil de la consommation d'alcool de quatre groupes ethno-culturels d'immigration récente puis de la situer vis-à-vis de l'ensemble de la population québécoise.

L'analyse des données obtenues devra être considérée avec prudence étant donné la proportion relativement faible de la population visée ayant déclaré consommer de l'alcool ainsi que la multiplicité des facteurs et des cadres conceptuels impliqués dans la gestion et la définition des usages (*Comments on Room et autres*, 1996).

Il est clair que certains modes de consommation sont davantage susceptibles d'engendrer des comportements ou des situations à risque et d'être associés à des problèmes de santé ou d'ordre psychologique et social. Alors que l'on sait de mieux en mieux comment l'alcool affecte la santé de l'ensemble de la population québécoise, il devient important d'étudier et de saisir les différents profils de consommation au sein des communautés culturelles minoritaires qui en font également partie. Cette étude permettra de contribuer à la réflexion quant aux besoins et stratégies susceptibles d'encourager la réduction de la consommation d'alcool et de favoriser une diminution du nombre de problèmes qui s'y rattachent.

Comme dans *l'Enquête sociale et de santé 1998*, qui poursuivait entre autres l'étude des comportements en matière de consommation d'alcool pour l'ensemble de la population québécoise, on s'intéresse dans la présente étude à l'exploration des profils de consommation des personnes de 15 ans et plus appartenant à la population visée. Le texte qui suit présentera ces données et, lorsque possible et pertinent, les situera par rapport à l'ensemble de la population québécoise.

4.1 Aspects méthodologiques

4.1.1 Indicateurs

La consommation d'alcool est ici étudiée entre autres selon les trois indicateurs utilisés dans les enquêtes sociales et de santé précédentes de Santé Québec auprès de la population québécoise dans les ménages privés : le type de buveur, la quantité hebdomadaire d'alcool consommé et la fréquence de consommation élevée. Dans le même esprit que celui de *l'Enquête sociale et de santé 1998*, on a examiné la prévalence de trois types de buveurs (QAA41 et QAA42) : les abstinents, c'est-à-dire les personnes qui n'ont jamais consommé d'alcool de leur vie; les anciens buveurs, ou ceux et celles qui n'ont pas consommé d'alcool au cours de l'année ayant précédé l'entrevue; et les buveurs actuels, soit les personnes qui ont consommé de l'alcool de façon occasionnelle ou régulière au cours de ces mêmes 12 mois. La quantité hebdomadaire d'alcool consommé est étudiée uniquement pour les buveurs actuels, en fonction du nombre déclaré de consommations prises au cours des sept jours qui ont précédé la collecte des données (QAA52).¹ La fréquence de consommation d'alcool a été étudiée seulement chez les buveurs actuels selon trois indicateurs : le nombre de fois par semaine où il y a eu consommation d'alcool (QAA44); ensuite le nombre de fois, durant une période d'un an, où la consommation d'alcool par occasion a été égale ou supérieure à cinq consommations (QAA45), un seuil fréquemment utilisé pour identifier les grands buveurs (Room et autres, 1996); et enfin le nombre de fois, au cours de la même période de 12 mois, où une personne estime s'être enivrée (QAA48).

Dans la présente étude, on a eu recours à un indicateur additionnel afin de vérifier le contexte de consommation jugé acceptable (QAA53 à QAA61). Le répondant était invité à indiquer, selon chacune de neuf situations typiques dans lesquelles l'on peut se

trouver, jusqu'à quel point une personne, partageant ses convictions, pourrait se sentir libre de consommer de l'alcool. Ces situations incluent la consommation par un homme ou une femme dans un bar; chez soi seul, en couple ou avec des amis; lors du repas du midi avec des collègues ou après le travail et avant de rentrer à la maison; ou encore lors d'une célébration chez quelqu'un d'autre ou lors d'une sortie avec des amis.

4.1.2 Comparaisons avec la population du Québec en général

Étant donné l'usage des mêmes indicateurs que ceux de l'enquête de 1998, on tentera, lorsque possible, de situer les résultats obtenus dans la présente étude par rapport à ceux de l'ensemble de la population du Québec (données standardisées selon l'âge et le sexe).

4.1.3 Portée et limites des données

La consommation d'alcool estimée par le biais de questionnaires autoadministrés est susceptible d'être sous-déclarée en raison de facteurs tels que la désirabilité sociale, tant sur le plan public que privé. La déclaration personnelle des répondants quant à la fréquence ou à la quantité d'alcool consommé peut en effet être particulièrement influencée par les facteurs socioculturels qui s'y associent. Cela est à considérer spécialement quand il s'agit de personnes originaires de communautés culturelles, qui risquent d'être sensibles à la question de la discrimination fondée sur une perception inexacte des comportements existants. En outre, il est important de demeurer prudent quant aux conclusions à tirer de la présente étude, relativement aux modes de consommation de ces groupes, sans analyser celle-ci à la lumière d'études comparables menées au sein de l'ensemble de la population des sociétés d'origine.

Les réserves avancées par Chevalier et Lemoine (2000) s'appliquent ici aussi. La validité et la fiabilité des réponses fournies semblent davantage garanties quand il s'agit de personnes qui consomment peu (Webb et autres, 1991), et seraient moins assurées

1. À l'instar des enquêtes précédentes, le questionnaire spécifiait qu'une consommation consistait en une bouteille de bière de douze onces, un verre de vin de quatre ou cinq onces, ou un verre de liqueur forte ou de spiritueux d'une once à une once et demie : le répondant était informé que la bière à 0,5 % ne devait pas être incluse dans le calcul des consommations.

dans le cas de répondants dont la consommation est très élevée (Webb et autres, 1991; Seppä et autres, 1991). Ces chercheurs signalent d'ailleurs que « les grands consommateurs d'alcool sont souvent peu accessibles ou refusent de répondre soit à l'enquête elle-même, soit aux questions concernant la consommation d'alcool », ce qui risque de se produire indépendamment de l'origine culturelle des répondants. Les renseignements fournis peuvent en plus être biaisés par la difficulté de se rappeler avec précision la fréquence d'un comportement tel que la consommation d'alcool, ou la quantité consommée (Burton et Blair, 1991; Presser, 1984).

Par ailleurs, les questions QAA53 à QAA61 et les indices portant sur le nombre de fois où on a pris cinq consommations ou plus par occasion et le nombre de fois où on s'est enivré sur une période de douze mois ont des taux de non-réponse partielle supérieurs à 10 %. Leur non-réponse partielle a été étudiée selon les variables de communauté, de classe d'âge, de sexe et du statut d'activité au cours des 12 derniers mois. L'indice type de buveur a également été utilisé pour étudier la non-réponse partielle aux questions QAA53 à QAA61. Les résultats obtenus montrent que les non-répondants partiels à ces questions et indices présentent des caractéristiques différentes de celles des répondants.

La non-réponse partielle aux questions QAA53 à QAA61 est associée significativement à la communauté, au statut d'activité au cours des 12 derniers mois de même qu'au type de buveur. Elle est également liée à la classe d'âge - tout comme les deux indices mentionnés plus haut - à l'exception de la question QAA56. Enfin, la non-réponse partielle aux questions QAA54 et QAA55 est liée au sexe.

Certaines caractéristiques de ces non-répondants partiels ont pu être dégagées pour les questions QAA53 à QAA61. En général, on remarque que ce sont des personnes qui proviennent en plus grande proportion de la communauté haïtienne, qui sont âgées plus fréquemment de 45 ans et plus, qui tenaient maison au cours d'une période de 12 mois et

qui sont également non-répondantes partielles à l'indice « type de buveur ». Aussi, on retrouve une plus grande proportion de femmes chez les non-répondants partiels à la question QAA54 tandis que chez les non-répondants partiels à la question QAA55, ce sont les hommes qui se retrouvent en plus grande proportion. Chez ces derniers, on note également qu'ils sont plus fréquemment âgés de 25 ans et plus.

En supposant que les non-répondants partiels aient répondu de la même façon que les répondants d'après le type de buveur qu'ils sont, il y aurait alors sous-estimation de la modalité « Aucune consommation » pour les questions QAA53 à QAA61.

4.2 Résultats

D'une communauté à l'autre, approximativement entre 37 % et 58 % des répondants se disent abstinents (n'ayant jamais consommé d'alcool) (tableau 4.1) alors que les proportions varient de 39 % à 56 % en ce qui concerne les buveurs actuels dans ces mêmes groupes. Ces données rejoignent les impressions retenues par Perreault et Vasco (1998) selon lesquelles l'alcool serait consommé au moins par une proportion, fut-elle variable, des membres de certaines communautés (les communautés italienne, grecque, portugaise, vietnamienne, ainsi que les diverses communautés noires ou latino-américaines, étaient étudiées dans le cadre de cette dernière recherche). Il est intéressant de constater que l'alcool est consommé par plusieurs communautés, certainement là où la tradition vinicole existe depuis longtemps. Par ailleurs, alors qu'une proportion d'environ 48 % des personnes des quatre communautés culturelles étudiées se disent abstinentes (tableau 4.1), elles sont seulement 11 % à se définir ainsi dans l'ensemble de la population du Québec (ESQ 1998, données standardisées). Quant aux buveurs actuels, ils constituent une proportion de 47 % dans les groupes d'immigrants récents visés par l'étude, contre 84 % pour l'ensemble du Québec. Enfin, les données (non présentées) sur le nombre de consommations par les buveurs actuels au cours des sept jours précédant l'étude, selon le sexe ou selon

l'âge, ne sont pas significatives. On remarque cependant que pendant cette même période, 51 % des buveurs actuels originaires des communautés culturelles visées par l'étude déclarent n'avoir pris aucune consommation, alors que 5 % affirment avoir pris entre 7 et 13 consommations et 1,3 % seulement indiquent avoir pris 14 consommations et plus.

Au chapitre des répondants abstinents comme à celui des buveurs actuels, l'on remarque des différences intéressantes entre les deux études en ce qui concerne les pourcentages selon le sexe (tableau 4.2). Dans l'ensemble des communautés visées par l'étude, 58 % des femmes sont abstinentes (n'ayant jamais consommé d'alcool) comparativement à 38 % des hommes. Quand on considère l'ensemble du Québec (données standardisées), 7 % seulement des hommes et 14 % des femmes déclarent être abstinents. Les écarts sont aussi intéressants en ce qui concerne la

proportion de buveurs actuels, puisque 56 % des hommes et 38 % des femmes des communautés culturelles, comparativement à 87 % des hommes et 81 % des femmes (données standardisées) pour l'ensemble du Québec, se situent dans cette catégorie. Par ailleurs, la consommation d'alcool des femmes des communautés étudiées se distingue de la consommation faite par les hommes de ces mêmes communautés et du Québec en général, ainsi que de celle des femmes de l'ensemble de la population québécoise. Ces différences selon le sexe sont conformes aux perceptions exprimées par les répondants à l'étude de Perreault et Vasco (1996), où l'on signalait souvent que la consommation d'alcool par une femme était traditionnellement moins bien acceptée que celle chez l'homme. Les données de la présente étude ne permettent pas par ailleurs d'avoir une idée claire des modes de consommation selon le groupe d'âge.

Tableau 4.1

Mode de consommation d'alcool selon la région d'origine, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Chine	Haïti	Maghreb et Moyen-Orient	Pays hispanophones	Total Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%					
Abstinentes	37,3	57,7	53,2	38,7	48,2	10,8
Anciens buveurs	7,0*	3,3**	4,1**	6,0*	4,8*	5,0
Buveurs actuels	55,7	39,0	42,7	55,3	47,0	84,2

Note : Les estimations pour le Québec standardisées présentées ici ne peuvent être directement comparées qu'avec les estimations pour l'ensemble des communautés.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Tableau 4.2

Mode de consommation d'alcool selon le sexe, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Communautés culturelles 1998-1999			Québec 1998 (données standardisées)		
	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes	Total
	%					
Abstinentes	38,3	57,8	48,2	7,1	14,4	10,8
Anciens buveurs	5,4*	4,3*	4,8	5,6	4,5	5,0
Buveurs actuels	56,3	37,9	47,0	87,3	81,1	84,2

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Le fait de prendre cinq consommations et plus lors d'une même occasion est souvent considéré au Québec comme un seuil important signalant une consommation d'alcool à risque. Il importe alors de vérifier quelle est la fréquence d'une telle consommation, lors d'une seule occasion, par les immigrants des communautés approchées comparativement à l'ensemble des Québécois. Le tableau 4.3 permet de constater qu'autant les hommes que les femmes des communautés culturelles étudiées se distinguent de leurs homologues de l'ensemble de la population québécoise eu égard au nombre de fois qu'ils ont pris 5 consommations ou plus au cours des 12 mois précédant l'enquête. En effet, 72 % des hommes et 87 % des femmes des communautés visées déclarent qu'ils n'ont pris cinq consommations en aucune occasion, pendant cette période, alors que dans l'ensemble de la population québécoise, 28 % des hommes et 52 % des femmes se disent dans la même situation. Si un élément de conformité à des critères de désirabilité sociale peut contribuer à une sous-déclaration de la consommation personnelle, et en dépit des cas de consommation abusive et fréquente discrètement reconnus dans plusieurs communautés (Perreault et Vasco, 1998), les tendances obtenues vont dans le même sens que l'hypothèse selon laquelle une consommation modérée d'alcool est généralement privilégiée parmi les nouveaux arrivants.

Des différences significatives entre les communautés culturelles visées et l'ensemble de la population québécoise (tableau 4.4) sont aussi observées selon le groupe d'âge. En effet, pour chaque groupe d'âge, une proportion élevée des immigrants visés par l'étude affirment avoir toujours pris moins de cinq consommations par occasion au cours d'une période de 12 mois : chez les 15-24 ans, environ 72 % contre 25 %; chez les 25-44 ans il s'agit d'approximativement 78 % contre 40 %; et chez les 45 ans et plus, 83 % contre 54 %. Le fait de prendre cinq consommations et plus en une seule occasion, au moins cinq fois au cours de l'année précédant l'étude, est proportionnellement plus fréquent au sein de l'ensemble de la population québécoise, particulièrement chez les 15-24 ans (environ 41 % contre 9 % de la population visée par l'étude). Les jeunes de 15-24 ans ont pris plus d'une fois cinq consommations ou plus en une seule occasion que les autres groupes d'âge, toute proportion gardée, et ce, chez les communautés culturelles et chez les Québécois. Cela incite à penser à l'importance d'étudier l'évolution ultérieure de leur usage d'alcool, au fil de leur processus d'acculturation à la société québécoise et à mesure qu'ils vieillissent, afin de déterminer si la consommation d'alcool de ce groupe tendra à se rapprocher des profils ici remarqués chez les aînés de leurs communautés ou si, au contraire, cela ressemblera à la consommation remarquée au sein de l'ensemble de la population québécoise.

Tableau 4.3

Fréquence de 5 consommations et plus par occasion au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, buveurs actuels, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Hommes		Femmes	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%			
Aucune fois	72,2	27,7	86,9	52,2
1-4 fois	19,5	30,5	11,5*	29,2
5 fois et plus	8,4*	41,8	1,6**	18,7

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Tableau 4.4

Nombre de fois de 5 consommations et plus au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, buveurs actuels, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	15-24 ans		25-44 ans		45 ans et plus	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%					
Aucune fois	72,4	25,0	78,3	40,3	83,4	53,9
1-4 fois	19,1*	33,5	16,1*	31,1	13,7**	22,6
5 fois et plus	8,5**	41,4	5,6**	28,6	3,0**	23,5

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Les quatre groupes étudiés se démarquent aussi de l'ensemble de la population québécoise en ce sens qu'au sein de ces groupes, environ 74 % des hommes et 84 % des femmes disent ne jamais s'être enivrés comparativement à 53 % des hommes et 68 % des femmes dans l'ensemble du Québec (tableau 4.5). Perreault et Vasco (1998) ont remarqué chez les répondants qu'ils ont rencontrés lors de leur étude une conscience et une inquiétude face à l'ampleur de la consommation d'alcool et face aux comportements et problèmes que cela peut engendrer, incluant les impacts des préjugés à leur endroit, envers leur famille ou leur communauté d'origine. Le fait de

s'enivrer, et en particulier les comportements dénotant une perte de contrôle de soi (plutôt que le fait de consommer comme tel), n'est en aucun cas publiquement encouragé, sauf entre copains, et cela dépend encore des gestes posés sous l'effet de l'intoxication. Il est possible que les estimations obtenues dans la présente étude soient biaisées par les tentatives de minimiser l'ampleur de la consommation personnelle, afin de préserver l'image de soi et pour se conformer aux critères d'acceptabilité sociale en vigueur dans la communauté d'origine ou dans la société d'accueil.

Tableau 4.5

Fréquence de l'enivrement au cours d'une période de 12 mois selon le sexe, buveurs actuels, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	Hommes		Femmes	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%			
Jamais	73,7	53,1	84,3	67,7
Une fois ou plus	26,3	46,9	15,7*	32,3

Note : Les estimations pour le Québec standardisées présentées ici ne peuvent être directement comparées qu'avec les estimations pour l'ensemble des communautés.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Tableau 4.6

Fréquence de l'enivrement au cours d'une période de 12 mois selon l'âge, buveurs actuels, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999 et Québec 1998

	15-24 ans		25-44 ans		45 ans et plus	
	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)	Communautés culturelles	Québec 1998 (données standardisées)
	%					
Jamais	56,6	29,4	83,2	64,3	85,6	83,4
1 fois ou plus	43,4	70,6	16,8*	35,7	14,4**	16,6

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.
Institut de la statistique du Québec, *Enquête sociale et de santé 1998*.

Si l'on considère la fréquence de l'enivrement selon l'âge (tableau 4.6), alors que l'on observe une similitude des proportions entre les deux enquêtes pour les 45 ans et plus, il y a quelques différences plus marquées en ce qui a trait aux plus jeunes. En effet, dans le cas des 15-24 ans issus des quatre communautés visées, ils sont approximativement 57 % à ne jamais s'être enivrés, comparativement à 29 % pour l'ensemble de la population québécoise. Il faut se rappeler que dans plusieurs communautés la permission de consommer de l'alcool accordée aux plus jeunes (Perreault et Vasco, 1998) est traditionnellement réservée à l'occasion des repas sous la surveillance parentale et souvent limitée aux garçons qui ont atteint l'adolescence et/ou qui ont commencé à travailler. Par ailleurs, le fait de s'enivrer est souvent davantage retenu, voire condamné, quand les comportements qui s'y associent sont problématiques – les tabous concernant un tel comportement continuent d'être très forts au sein des diverses communautés au point que, si l'on reconnaît l'existence de problèmes sérieux associés à l'enivrement fréquent, l'on pourrait être porté à minimiser l'ampleur et la fréquence de telles situations. Quant aux personnes de 25-44 ans des communautés visées par l'étude, l'on constate qu'approximativement 17 % d'entre elles reconnaissent s'être enivrées une fois ou plus dans l'année qui a précédé l'entrevue, comparativement à 36 % pour le même groupe d'âge dans l'ensemble de la population québécoise.

Le tableau 4.7 porte sur la quantité d'alcool jugée acceptable dans différents contextes. Sur ce plan, dans les communautés culturelles visées, les personnes abstinentes se démarquent des buveurs actuels à plus d'un égard, comme il était possible de prévoir.

Les abstinentes sont proportionnellement plus nombreux à considérer préférable de ne rien consommer, peu importe le contexte proposé. Les buveurs actuels, quant à eux, sont proportionnellement plus nombreux à juger relativement acceptable de prendre un ou deux verres lorsqu'il s'agit de situations comme celle de consommer lors d'une soirée ou d'une célébration chez quelqu'un d'autre, celle d'un homme ou d'une femme qui se trouve au bar avec des amis, ou même quand il est question d'un souper, en couple ou entre amis, à la maison. La consommation de un ou deux verres leur semble proportionnellement plus acceptable dans deux cas en particulier, soit pour 70 % « lors d'une soirée ou célébration chez quelqu'un d'autre », et pour 63 % lorsqu'on fait référence à la consommation de boissons alcoolisées « chez soi avec des amis ».

Tableau 4.7

Quantité d'alcool consommé jugée acceptable selon le contexte proposé, selon le type de buveur, population de 15 ans et plus, communautés culturelles 1998-1999

	Abstinentes	Anciens buveurs	Buveurs actuels
	%		
À une soirée ou à une célébration chez quelqu'un d'autre			
Aucune consommation	64,9	46,1*	11,7
1 ou 2 verres	27,2	36,2*	69,6
Effet sensible	2,1**	10,0**	13,8
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,8*	7,7**	4,8*
Un homme au bar avec des amis			
Aucune consommation	65,5	41,0*	15,9
1 ou 2 verres	21,5	32,9**	51,2
Effet sensible	4,5**	18,0**	24,3
Ne sait pas (pas d'opinion)	8,6*	8,2**	8,6*
Une femme au bar avec des amis			
Aucune consommation	68,9	48,3*	24,3
1 ou 2 verres	19,0	36,2*	53,1
Effet sensible	3,3**	5,7**	12,5
Ne sait pas (pas d'opinion)	8,8*	9,8**	10,1*
Un couple qui soupe à la maison			
Aucune consommation	69,2	50,4*	24,1
1 ou 2 verres	23,2	33,9*	54,5
Effet sensible	2,4**	7,3**	16,1
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,2*	8,3**	5,4*
Au restaurant pour le repas de midi avec des collègues			
Aucune consommation	78,7	67,8	57,7
1 ou 2 verres	13,6	26,8**	37,4
Effet sensible	1,3**	0,7**	1,6**
Ne sait pas (pas d'opinion)	6,4*	4,7**	3,6**
Chez soi avec des amis			
Aucune consommation	68,3	53,8*	14,5
1 ou 2 verres	23,0	25,4**	62,9
Effet sensible	3,4**	16,6**	20,2
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,3*	4,2**	2,5**
Après le travail, avant de rentrer à la maison			
Aucune consommation	89,8	87,2	82,0
1 ou 2 verres	3,8**	6,7**	14,7
Effet sensible	0,8	0	0,5**
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,7*	6,0**	2,8**
Seul chez soi			
Aucune consommation	85,7	70,6	59,3
1 ou 2 verres	7,5*	17,9**	32,4
Effet sensible	1,3**	5,7**	5,7*
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,6*	5,9**	2,6**
Lors d'une sortie avec des amis pour un événement sportif ou des activités de loisir			
Aucune consommation	81,5	70,1	52,0
1 ou 2 verres	11,7	21,9**	39,3
Effet sensible	1,8**	3,3**	6,1*
Ne sait pas (pas d'opinion)	5,1*	4,7**	2,6**

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Sources : Institut de la statistique du Québec, *Étude auprès des communautés culturelles 1998-1999*.

Par ailleurs, les personnes correspondant à chacun des trois profils de consommation (abstinents, anciens buveurs, buveurs actuels) jugent pour la majorité qu'il est mieux de ne rien consommer dans les contextes suivants : « au restaurant pour le repas du midi avec des collègues » (79 %, 68 % et 58 %), « après le travail, avant de rentrer à la maison » (90 %, 87 % et 82 %), « seul chez soi » (86 %, 71 %, et 59 %), ou encore « lors d'une sortie avec des amis pour un événement sportif ou lors d'activités de loisir » (81 %, 70 % et 52 %).

Parmi l'ensemble des communautés culturelles visées, ce sont encore les buveurs actuels qui sont proportionnellement les plus nombreux à croire qu'un effet sensible est acceptable quand il s'agit d'un « homme au bar avec des amis » (24 %) ou quand cela résulte d'une consommation d'alcool qui a eu lieu « chez soi avec des amis » (20 %). La population visée est presque unanime à trouver un tel niveau de consommation inacceptable dans la grande majorité des autres situations explorées, en particulier quand il est question de boire « après le travail, avant de rentrer à la maison ». Remarquons aussi que, au sein des communautés culturelles interrogées, l'on accepte généralement beaucoup moins la consommation d'alcool chez les femmes, et ce, particulièrement chez les buveurs actuels et les anciens buveurs. Une certaine proportion des anciens buveurs et des buveurs actuels considère préférable qu'un homme ne consomme aucun alcool quand il se trouve au bar avec des amis (41 % et 16 %, respectivement), mais ils sont encore plus nombreux à le penser quand il s'agit d'une femme dans la même situation (48 % et 24 %). Ces différences sont encore plus marquées quand il s'agit d'une consommation qui peut être associée à un « effet sensible » : seulement 6 % des anciens buveurs et 12 % des buveurs actuels jugent acceptable qu'une femme consomme au point de ressentir un tel effet lorsqu'elle se trouve au bar avec des amis, alors qu'ils sont, respectivement, 18 % et 24 % à trouver cela acceptable quand il s'agit d'un homme. Il semble que la consommation d'alcool des jeunes et des femmes soit perçue comme moins socialement acceptable, une hypothèse qui mériterait

d'être davantage étudiée autant pour préciser les mécanismes en jeu que pour suivre l'évolution au fil du processus d'acculturation.

Encore une fois, ces données vont en général dans le sens des renseignements fournis par les répondants interrogés par Perreault et Vasco (1996). Une consommation très modérée est donc généralement acceptée chez des amis ou chez soi en leur compagnie (Perreault et Vasco, 1998).

Conclusion

Selon les données de cette étude, la consommation de boissons alcoolisées serait moins répandue chez les personnes issues des communautés culturelles étudiées qu'au sein de l'ensemble des Québécois. Le pourcentage d'hommes abstinents y est significativement plus élevé que pour la population québécoise en général. Les femmes des communautés culturelles sont elles aussi proportionnellement plus nombreuses que les Québécoises à être abstinentes, ce qui pourrait s'expliquer entre autres par les codes de conduite culturels des sociétés d'où elles sont originaires. Par ailleurs, la proportion des hommes et celle des femmes des groupes d'immigrants récents étudiés à avoir pris cinq consommations et plus, à plus de cinq occasions au cours des 12 mois qui ont précédé l'étude, est moins élevée que celle qu'on observe pour l'ensemble du Québec. Toute proportion gardée, les jeunes de 15-24 ans des communautés culturelles, comme ceux du même groupe d'âge dans la population québécoise en général, sont ceux qui auraient le plus souvent pris cinq consommations et plus en une seule occasion, mais ils sont moins nombreux en proportion que les Québécois à l'avoir fait. Plus des trois quarts des hommes et des femmes des communautés culturelles à l'étude considèrent ne jamais s'être enivrés, alors que cela est le cas pour moins des deux tiers de l'ensemble des Québécois. Ce sont en particulier les jeunes de 15-24 ans qui se seraient enivrés au moins une fois au cours de la période de référence mais ceux originaires des communautés culturelles sont proportionnellement moins nombreux à le faire que l'ensemble des jeunes

du Québec. Il est par ailleurs intéressant de constater que seulement une consommation modérée, voire minimale, est jugée acceptable par la vaste majorité des répondants indépendamment des situations de consommation proposées. Ces constats permettent de croire que la consommation d'alcool est un phénomène moins important pour les immigrants récemment arrivés que pour l'ensemble de la société québécoise. Trois facteurs sont cependant à considérer et invitent à la prudence quant aux interprétations que l'on pourrait être tenté de faire à partir des données ici présentées, ou encore quand on fait des comparaisons avec ce qui se passe pour l'ensemble de la population du Québec. Il est important de se rappeler 1) qu'il s'agit de communautés d'origine et aux caractéristiques différentes; 2) le petit nombre de répondants; 3) le fait qu'il y a une sous-déclaration probable de la consommation. Il serait intéressant de vérifier quels sont néanmoins les impacts que la consommation d'alcool peut avoir sur la vie des gens des communautés culturelles.

Les facteurs, les codes et les mécanismes socioculturels qui favorisent les profils de consommation ici explorés peuvent varier d'une culture à l'autre et présenteront certainement quelques ressemblances avec ceux qui balisent les modes de consommation d'alcool de la société québécoise. Une meilleure compréhension de ces variables pourrait aider à envisager de nouvelles manières d'encourager une consommation modérée d'alcool au Québec.

Il est toutefois important de continuer d'approfondir la compréhension des facteurs culturels et des problèmes qui sont associés à la consommation abusive d'alcool, pour l'ensemble de la population. Cela est particulièrement important quand il s'agit de personnes issues des groupes minoritaires dont les expériences singulières sont encore aujourd'hui peu abordées et mal comprises. De nombreux stéréotypes et tabous, ainsi que plusieurs barrières culturelles et linguistiques, colorent encore la vision de ce qui contribue à l'usage et à l'abus d'alcool par les

personnes issues de ces groupes. Nombreux sont ceux qui s'entendent sur le besoin de poursuivre et d'approfondir les connaissances en ces matières par le biais d'études quantitatives et qualitatives. Une meilleure compréhension des expériences des immigrants de diverses origines aux prises avec un problème d'alcool pourrait contribuer à la planification d'une plus grande accessibilité aux services d'aide existants pour tous les groupes de la société québécoise.

Bibliographie

BENNETT, L. A., C. CAMPILLO, C. R. CHANDRASHEKAR et O. GUREJE (1998). « Alcoholic Beverage Consumption in India, Mexico, and Nigeria: a Cross-Cultural Comparison », *Alcohol Health & Research World*, vol. 22, n° 4, p. 243-252.

BURTON, S., et E. BLAIR (1991). « Task conditions, response formulation processes, and response accuracy for behavioral frequency questions in surveys », *Public Opinion Quarterly*, vol. 55, n° 1, p. 50-79.

CAETANO, R.; C. L. CLARK et T. TAM (1998). « Alcohol Consumption Among Racial/Ethnic Minorities: Theory and Research », *Alcohol Health and Research World*, vol. 22, n° 4, p. 233-241.

CARDINAL, N. (1988). « Dimension culturelle et historique de l'usage des psychotropes » dans BRISSON, P. (éd.), *L'usage des drogues et la toxicomanie*, Montréal, Gaëtan Morin, p. 21-34.

CARDINAL, N. (1986). « Les Italiens de Montréal et leur vin. Une dimension culturelle de la consommation alcoolique », *Anthropologia medica*, vol. 1, n° 2, p. 13-17.

CHEVALIER, S., et O. LEMOINE (2000). « Consommation d'alcool » dans DAVELUY, C. et autres, *Enquête sociale et de santé 1998*. Québec, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 117-133.

COMMISSION ON NARCOTIC DRUGS (1995). *Economic and Social Consequences of Drug Abuse and Illicit Trafficking*, Notes du Secrétariat, préparées pour la 38^{ème} session de la Commission.

FAUSKE, S.; A. WILKINSON et M. SHAIN (1996). « Communicating Alcohol and Drug Prevention Strategies and Models across Cultural Boundaries: Preliminary Report on an International Labour Office/World Health Organization/United Nations Drug Control Program », Interagency Program, *Substance Use and Misuse*, 31 (11&12), p. 1599-1617.

PERREAULT, M., et J. VASCO (1998). *Usages, abus et interventions : la question de l'alcool et des drogues dans six ensembles culturels montréalais (Synthèse)*, Montréal, Centre Dollard-Cormier, 38 p.

PRESSER, S. (1984). « Is inaccuracy on factual survey items-specific or respondent specific? », *Public Opinion Quarterly*, vol. 48, n° 1b, p. 344-355.

ROOM, R., A. JANCA, L. A. BENNETT, L. SCHMIDT et N. SARTORIUS (1996). « WHO cross-cultural applicability research on diagnosis and assessment of substance use disorders: an overview of methods and selected results », *Addiction*, vol. 91, n° 2, p.199-220.

Comments on ROOM, R. et autres (1996). *Addiction*, vol. 91, n° 2, p.221-230 :

Batel, P., The difficulties of building a lift in the Babel tower

Saxena, S., Towards studying the real cross-cultural similarities and differences

Helzer, J. E., A wealth of data and experience on which it will be essential to capitalize

Partanen, J., Why alcohol and drug research remains a marginal activity

Woody, G. E., Present difficulties, future possibilities

Allamani, A., Translators and traitors

Room, R.; Jancar, A.; Bennette, L. A.; Schmidt, L. & Sartorius, N., Back to the drawing board?

SEPPA, K., P SILLANAUKEE et T. KOIVULA (1991). « The efficiency of a questionnaire in detecting heavy drinkers », *British Journal of Addiction*, vol. 85, n° 12, p. 1639-1645.

WEBB, G. R., S. REDMAN, R. W. GIBBERD et R. W. SANSON-FISCHER (1991). « The reliability and stability of a quantity-frequency method and a diary method of measuring alcohol consumption », *Drug and Alcohol Dependence*, vol. 27, n° 3, p. 223-231.

